

Physicienne des Observatoires (CNAP) affectée à ISTerre Grenoble, j'assure des missions de recherche, enseignement et observation.

Pour mes activités d'enseignement, j'interviens actuellement dans les filières du Master des Sciences de la Terre, des Planètes, et de l'Environnement de l'Université Grenoble Alpes. Au cours de ma carrière, j'ai enseigné dans quatre universités françaises, à tous les niveaux LMD, depuis l'acquisition sur le terrain à la théorie et aux travaux pratiques. J'ai encadré de nombreux étudiant·e·s et jeunes scientifiques de nationalités et horizons différents.

Pour mes activités d'Observation, je suis engagée dans l'infrastructure de recherche Européenne EPOS depuis 2015. Dans ce cadre, je travaille avec les collègues Européens à rendre accessibles les données GNSS ainsi que des produits dérivés qui peuvent être plus faciles d'utilisation pour les non-géodésiens. Ce travail s'inscrit dans un effort de science ouverte et de gestion FAIR des données, qui requièrent des efforts collectifs et soutenus. Une grande partie de la recherche en sciences de la terre repose sur l'analyse de données. Assurer la conservation de ces données et les rendre accessibles à tous représente un enjeu important notamment pour améliorer la traçabilité de la recherche nécessaire pour lutter contre l'obscurantisme. Cela participe aussi à favoriser la démocratisation de ces données, permettant par exemple leur utilisation par de nouvelles communautés, leur réanalyse avec de nouvelles méthodes, et ainsi l'émergence de résultats nouveaux, tout en limitant la nécessité d'acquisition de nouvelles données et l'impact carbone associé.

Pour mes activités de recherche je m'intéresse essentiellement à la déformation et à la sismicité des failles actives, en utilisant des outils de géodésie spatiale (InSAR, GNSS) en lien avec la sismologie et la tectonique. Ces dernières années, j'ai porté un projet ERC qui vise à mieux comprendre les mécanismes de préparation des grands séismes de subduction. Notre approche vise à faire le lien entre géodynamique et sismogénèse, en s'appuyant sur des méthodes de fouilles de données (y compris par IA) et des modèles mécaniques contraints par des compilations de données géologiques et géophysiques.

Au cours des 25 dernières années, j'ai acquis de nombreuses données sur le terrain en Amérique du Sud, en Afrique de l'Est et en Asie du Sud-Est. Ceci m'a permis d'être fortement sensibilisée à l'impact sociétal de la recherche scientifique, en particulier dans les communautés à faibles revenus. Mon implication dans des réseaux de recherche tels que SZ4D, FRENZ et IPOC m'a permis de collaborer avec des collègues du monde entier, y compris dans des pays sous-représentés dans la communauté des sciences de la terre. J'ai travaillé dans diverses institutions en France, aux États-Unis et aux Pays-Bas, et j'ai effectué des séjours de recherche en Italie, au Chili et aux États-Unis. Cela m'a permis d'acquérir des connaissances précieuses sur les pratiques de recherche dans divers contextes institutionnels.

Parce que la recherche scientifique ne peut avancer sans un environnement collaboratif et soutenant, je me suis toujours impliquée dans le collectif, à différents niveaux. J'ai par exemple assuré la direction adjointe déléguée aux observations d'ISTerre pendant trois ans. J'ai été chargée de mission auprès du vice-président recherche de l'UGA. J'ai présidé le comité thématique Tellus-ALEAS, et été membre de la CSTS (Commission Spécialisée Terre Solide) du CNRS-INSU pendant 4 ans. Je suis membre du comité exécutif d'EPOS-GNSS et du

bureau du SNO RENAG. Je suis éditrice associée pour deux journaux de l'AGU (JGR-solidearth et G3), et suis vice-présidente de la section de géodésie de l'AGU.

En conciliant mes rôles de mère de trois enfants et de scientifique, je suis parfaitement consciente des défis uniques auxquels sont confrontées les femmes dans le domaine scientifique. Via mon engagement dans l'association Femmes et Science, j'ai contribué à des initiatives telles que l'exposition « Science taille XXelles », qui vise à promouvoir la participation des femmes dans les sciences. Je visite régulièrement des écoles primaires et des collèges, dans l'espoir d'inspirer une nouvelle génération de scientifiques plus diverse. Je suis également impliquée dans le groupe de travail sur la parité que nous avons monté à ISTerre.

Je me présente aujourd'hui à la section 20 du CNRS car je souhaite contribuer à l'ensemble des missions de la section (carrières, recrutements, projets des unités, prospective) en apportant mon expérience et ma vision scientifique. De par ses thématiques, la section 20 devra nécessairement s'emparer des défis posés par le dérèglement climatique et la crise de la biodiversité. Ces enjeux nécessitent des collaborations au-delà des frontières disciplinaires, mais aussi des partenariats entre les différents acteurs de la recherche en France et à l'international. Je suis fortement attachée à l'indépendance de la recherche et à la recherche fondamentale, je m'engage à défendre la qualité et l'intégrité scientifique. Je m'engage à promouvoir la parité et la diversité.